

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

*Laybach, samedi 19 septembre 1812.*

## EXTERIEUR.

## ANGLETERRE.

*Londres, 27 août.*

(The Statesman.)

Suivant une lettre de Malte du 10 juillet; la frégate *Spérieuse* a été prise par un vaisseau français de 74 et la frégate, dans leurs traversée de Toulon à Gènes, et elle a été conduite dans ce dernier port.

(Monit. Univers.)

Du 30 Nous avons déjà annoncé que le gouvernement américain ne manqueroit pas de profiter de l'état actuel des choses en négociant avec les établissemens espagnols, afin de s'assurer de leur amitié avant que nous puissions parvenir. En effet, immédiatement après le tremblement de terre qui a fait tant de ravages à Caracas, le pouvoir exécutif américain y avoit envoyé M. Scoot avec des vivres et autres secours évalués à 50,000 liv. sterl., et avec la promesse de nouveaux secours tant en armes qu'en provisions. Il a fait de même dans les autres établissemens espagnols, et il est aisé de s'imaginer quelle impression a dû y faire cette conduite généreuse des Etats-Unis.

(Jour. de l'Empire.)

Il paroît, par une lettre de Gibraltar, en date du 6 août, que les français se sont retirés de devant cette forteresse, et que ce mouvement est concerté avec l'armée française en Estramadure. Les Espagnols qui avoient débarqué à Tarifa, se sont embarqués pour aller, dit-on, renverser le général Hill. A cette époque, on n'avoit point de nouvelles de l'expédition, et de sa tentative contre la Catalogne.

(Monit. Univers.)

Des lettres de l'île de Norfolk du 1.<sup>er</sup> de ce mois, annoncent que la guerre dans la Floride orientale a été renouvelée avec plus de vigueur. On croit que le gouvernement américain a déterminé depuis la rupture avec l'Angleterre, de prendre possession de cette colonie, sans aucune déclaration préalable contre l'Espagne. Les forces des américains, et des insurgés devant Sainte Augustine, sous les ordres du colonel Smith, ont été augmentées par des détachemens des îles de Géorgia et d'Amélia, et l'on a nommé de nouveau le gouverneur de se rendre, ce à quoi il s'est refusé, il a reçu dernièrement de la hâvanne un secours de 600 hommes, et des munitions.

(Monit. Univers.)

## INTÉRIEUR.

## EMPIRE FRANÇAIS.

*Paris, 10 septembre.*15.<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.*Slawkovo, 27 août 1812.*

Le général de division Zayoncheich, commandant une division polonaise au combat de Smolensk, a été blessé. La conduite du corps Polonais à Smolensk, a étonné les

Russes, accoutumés à les mépriser; ils ont été frappés de leur constance et de la supériorité qu'ils ont déployée sur eux dans cette circonstance.

Au combat de Smolensk, et à celui de Valontina, l'ennemi a perdu 20 généraux tués, blessés ou prisonniers, et une très-grande quantité d'officiers. Le nombre des hommes tués, pris ou blessés dans ces différentes affaires; peut se monter à 15 ou 30,000 hommes.

Le lendemain du combat de Valontina, S. M. a distribué aux 12.<sup>e</sup> et 21.<sup>e</sup> régimens d'infanterie de ligne et 7.<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, un certain nombre de décorations de la Légion-d'Honneur pour des capitaines, pour des lieutenans et sous-lieutenans, et pour des sous-officiers et soldats. Les choix ont été faits sur le champ, au cercle devant l'Empereur, et confirmés avec acclamation par les troupes.

Voici les noms de ceux qui ont obtenu cette honorable distinction.

12.<sup>e</sup> Régiment de Ligne.

MM. Bretz, capitaine de grenadiers; Dehir, capitaine; Petitjean, capitaine; Michelet, capitaine; Lecu, capitaine; Rumigni, capitaine; Beaulieu Pierre, capitaine; Humbert, capitaine; Etienne, lieutenant; Rota, lieutenant; Leclerc, lieutenant; Villemain, lieutenant; Rouby, lieutenant; Boyer, lieutenant; Berlau, lieutenant; Barron, lieutenant; Vingard, tambour-major; Vacheron, sergent; Gilbert, soldat; Frédéric, soldat; Ganavial, soldat; Marchudic, soldat; George (Louis) soldat; Gaudier, soldat; Becker, soldat; Varenne, soldat; Hugot, soldat; Pitois, soldat; Lefevre, grenadier; Troulier, canonnier.

21.<sup>e</sup> Régiment de ligne.

MM. Rossi, capitaine; Le baron Victor, capitaine; Laudron, capitaine; Caillebot, capitaine; Leroux, capitaine; Cocriamont, capitaine; Deloex, lieutenant; Ourblain, lieutenant; Arnaud, lieutenant; Boisson, lieutenant; Fumé, lieutenant; Varquet, lieutenant; Viard, lieutenant; Lachenal, lieutenant; Caudron, sergent; Blanca sergent; Carré, sergent; Roman, sergent; Chabuissat, sergent; Milard, sergent; Rasset, adjudant; Ragot, adjudant; Pierron, sergent; Paccaué, sergent; Lugurande, sergent.

7.<sup>e</sup> Régiment d'infanterie légère.

MM. Roman, capitaine; Seguinoit, capitaine; Cossot, capitaine; Marchand, capitaine; Montecq, capitaine; Bulard, adjudant-major; Tournier, lieutenant; Delplace, lieutenant; Guibert, lieutenant; Chasse, lieutenant; Masson, lieutenant; Broiste, lieutenant; Cosset, lieutenant; Delignow, lieutenant; Babi, lieutenant; Dusour, lieutenant; Painbot, lieutenant; Baryzout, lieutenant; Salmeton, sapeur; Guérin, sergent-major; Redarez, adjudant sous-officier; Dandal, sergent; Soustel, sergent; Ledran, sergent; Saunier, sergent; Picard, sergent; Bataille, trompette; Didier, soldat; Calvel, soldat; Prevot, soldat; Brillant, soldat; Vaines, soldat;

## Nombre des décorations accordées.

Au 12. <sup>e</sup> régiment..	. . . . .	30
Au 21 régiment . . . . .		25
Au 7. <sup>e</sup> léger . . . . .		32

Total. . 87 décorations.

L'armée ennemie, en s'en allant, brûle les ponts, dévaste les routes, pour retarder autant qu'elle peut la marche de l'armée française. Le 21, elle avoit repassé le Borysthène à Slob-Pniwa, toujours suivie vivement par notre avant-garde.

Les établissemens de commerce de Smolensk étoient tout entiers sur le Borysthène dans un beau fauxbourg, les Russes ont mis le feu à ce fauxbourg, pour obtenir le simple-résultat de retarder notre marche d'une heure. On n'a jamais fait la guerre avec tant d'inhumanité. Les Russes traitent leur pays comme ils traiteroient un pays ennemi. Le pays est beau et abondamment fourni de tout. Les routes sont superbes.

Le maréchal duc de Tarente continue à détruire la place de Dunabourg; des bois de construction, des palissades, des débris de Blockauss, qui étoient immenses, ont servi à faire des feux de joie en l'honneur du 15 août.

Le prince Schwartzenberg mande d'Ossiati le 17, que son avant-garde a poursuivi l'ennemi sur la route de Divin, qu'il lui a fait quelques centaines de prisonniers et l'a obligé à brûler ses bagages. Cependant le général Bianchi, commandant l'avant-garde, est parvenu à saisir 800 chariots de bagages que l'ennemi n'a pu ni emmener, ni brûler. L'armée russe de Tormasow a perdu presque tous ses bagages.

L'équipage de siège de Riga a commencé son mouvement de Tilsitt pour se porter sur la Dwina.

Le général Saint-Cyr a pris position sur la Drissa. La déroute de l'ennemi a été complète au combat de Polotsk du 18. Le brave général bavarois Deroy a été blessé sur le champ d'honneur, âgé de 72 ans, et ayant près de 60 ans de service: S. M. l'a nommé comte de l'Empire, avec une dotation de 30,000 fr. de revenu. Le corps bavarois s'étant comporté avec beaucoup de bravoure, S. M. a accordé des récompenses et des décorations à ce corps d'armée.

L'ennemi disoit vouloir tenir à Doroghobouj. Il avoit à son ordinaire remué de la terre et construit des batteries; l'armée s'étant montrée en bataille, l'Empereur s'y est porté; mais le général ennemi s'est ravisé, a battu en retraite et a abandonné la ville de Doroghobouj, forte de 10,000 âmes; il y a 2 clochers. Le quartier-général étoit le 26 dans cette ville. Le 27, il étoit à Slawkowo. L'avant-garde est sur Viasma.

Le vice-roi manœuvre sur la gauche, à deux lieues de la grande-route; le prince d'Eckmühl sur la grande-route; le prince Poniatowski sur la rive gauche de l'Osma.

La prise de Smolensk paroît avoir fait un fâcheux effet sur l'esprit des Russes. C'est Smolensk-le-Saint; Smolensk-la-forte; la clef de Moskou, et mille autres dictions populaires: qui a Smolensk, a Moskou, disent les paysans.

La chaleur est excessive: il n'a pas plu depuis un mois.

Le duc de Bellune avec le 9.<sup>e</sup> corps fort de 30,000 hommes, est parti de Tilsitt pour Wilna, devant former la réserve.

## Suite des rapports sur les opérations de la Grande-Armée.

Rapport du prince de Schwarzenberg au prince major général.

A Kobryn, le 14 août 1812.

Monseigneur,

Je prie Votre Altesse Sérénissime de porter à la connaissance de S. M. l'Empereur que l'armée de Tormasow qui avoit pris une position derrière Horodetzka et Podubne, fut attaquée le 12 par celle que j'ai l'honneur de commander, battue et poursuivie le lendemain 13 jusqu'au-delà de Kobryn.

L'ennemi essaya une perte de 3000 hommes à peu près, tant tués que blessés. On lui a fait plus de 500 prisonniers. Il a retiré à la faveur de la nuit du 12 au 13, toute son artillerie au-delà du Muchawetz, et on n'a pu lui enlever que quelques caissons. Nous arrivâmes le 13 vers une heure après midi, avec les têtes des colonnes à Kobryn; les troupes ennemies couronnoient les hauteurs sur la rive gauche. À l'arrivée de l'infanterie, je fis rétablir le pont et occuper la partie de l'endroit situé au-delà mais l'ennemi montrant beaucoup d'infanterie, et mes troupes étant bien fatiguées, je n'ai pu pousser qu'à une lieue et demie sur la route de Kobryn à Divin, que l'ennemi a prise avec toute son armée.

J'ai envoyé aujourd'hui le général Bianchi avec deux brigades, deux batteries et 1200 chevaux sur la route de Divin. Des partis s'avancent sur Antopol, et j'ai invité le général Reynier à pousser de forts détachemens vers Brzesk. Ces détachemens sont partis hier, et j'attends leur rapport.

L'ennemi a une artillerie très nombreuse, et qui a été assez bien servie.

J'ai su à Kobryn que le général Gaplitz, avec un corps de 7000 hommes, auquel j'ai eu à faire à Seniewitzko n'est arrivé avec vingt-quatre pièces de canon que le soir après la bataille; ce qui a été d'autant plus avantageux pour moi, que la cavalerie ennemie qui fait partie de l'armée de Tormasow est d'ailleurs plus nombreuse que celle que j'ai à lui opposer.

Les plus grands éloges sont dus au général comte Reynier et aux troupes Saxonnnes, qui ont combattu sous ses ordres. C'est à ce général que je dois attribuer principalement la gloire de la journée du 12. La tâche de tourner la gauche de l'ennemi lui étant tombée en partage, il a su se procurer avec la plus grande activité toutes les notions sur les moyens propres à atteindre ce but, et il a exécuté l'attaque même avec le calme et la vigueur que l'on doit attendre d'un chef d'armée aussi distingué.

Les troupes autrichiennes qui ont pris part au combat ont montré la plus grande ardeur et se sont battues avec une persévérance et une bravoure admirables. Le brave régiment Jérôme Colloredo, quoique foudroyé par la mitraille d'une batterie établie sur la hauteur, et malgré la perte de 18 officiers et de 300 hommes, a passé de front un marais qu'on croyoit impraticable, pour charger le flanc de l'ennemi, qui, par des attaques redoublées, avoit forcé la brigade saxonne du général Saar à se replier momentanément. Ce régiment efonça à la baïonnette ce qui se présenta vis-à-vis de lui, et dégagea ainsi le flanc gauche de cette brigade qui en profita pour rétablir sa ligne.

L'ennemi ayant poussé un détachement de 1000 hommes de 200 chevaux et quelques canons par Lohiczin sur Isman

zewiczy, sur la Czara, pour inquiéter les communications sur Slomin, j'ai chargé le général Mohr de marcher pour atteindre ce détachement et lui faire tout le mal possible.

Je joins ici, Monseigneur, la continuation du journal et la copie d'un ordre de bataille trouvés au logement du général Tormazow, à Kobrin.

Agrérez, Monseigneur, etc.

Signé SCHWARZENBERG.

*Rapport au major-général.*

Monseigneur,

Je pense que M. le duc de Reggio aura rendu compte à V. A. de la journée du 17, du moins jusqu'au moment où sa blessure l'a forcé de quitter le champ de bataille; le reste de la journée, les troupes ont continué leurs succès, et à neuf heures du soir, les Russes étoient repoussés, sur tous les points, après avoir éprouvé les pertes les plus considérables, ayant tenté, dans le cours de la journée, six ou sept attaques qui ont été repoussées avec une bravoure supérieure à l'acharnement qu'ils y ont mis. Cette affaire fait le plus grand honneur à la division Legrand, qui étoit placée à l'embranchement des routes de Sebej et de Nevel, et au corps bavarois placé sur la rive gauche de la Polota, en arrière du village de Spas, sur lequel l'ennemi s'est acharné pour le reprendre, malgré qu'il en ait été chassé cinq à six fois, et où la 20.<sup>e</sup> division et le général de Wrede qui la commande, se sont couverts de gloire. Le général bavarois Vincenti, qui mérite des éloges pour la manière dont il s'est conduit, y a été blessé.

Dans la soirée de cette journée, je sentis la nécessité d'attaquer l'ennemi.

Je fis mes dispositions pour attaquer le 18 à quatre heures après-midi. J'ai fait l'impossible pour tromper l'ennemi sur mon dessein; vers les une heure, je fis filer les équipages de l'armée, qui étoient derrière Polotsk sur la rive gauche de la Dwina et sur la route d'Oula; j'eus l'air de faire couvrir et protéger ce mouvement par les troupes que M. le duc de Reggio avoit fait repasser sur la rive gauche: dans la nuit du 16 et au 17, elles se réunirent derrière Polotsk, à la queue des équipages; la division de cuirassiers y arriva de Semenets, la brigade de cavalerie légère du général Castex, de Rondina.

A trois heures après midi, la colonne d'équipages avoit filé en vue de l'ennemi; et les troupes ci dessus désignées repassèrent la Dwina avec la plus grande partie de l'artillerie française, et rentrèrent à Polotsk. Vers les cinq heures environ, toutes les troupes et l'artillerie étoient en position pour déboucher sur l'ennemi, sans qu'il eût rien aperçu de nos préparatifs. A cinq heures précises, toute l'artillerie a commencé son feu, et nos colonnes d'infanterie ont débouché sous sa protection, pour attaquer la gauche et le centre de l'ennemi. La division de Wreden débouché à droite du village de Spas, et a attaqué avec beaucoup de bravoure et d'intelligence la gauche de l'ennemi: la division du général Deroy a débouché par le village même de Spas; la division Legrand à gauche de ce village, étant liée elle même par sa gauche à la division Verdier, dont une brigade observoit la droite de l'ennemi, qui étoit placée sur la route de Gzhmzelewa. La division Merle couvroit le front de la ville de Polotsk et une partie du revers.

L'ennemi, quoique entièrement surpris, ayant toute-

confiance dans ses forces et son immense artillerie, composée de 108 pièces, a reçu d'abord nos attaques avec infiniment de calme et de sang-froid; mais enfin, avant la nuit, sa gauche étoit entièrement forcée, et son centre dans une déroute complète, après avoir défendu leur position avec beaucoup de bravoure et un grand acharnement. Nous aurions pu faire un très grand nombre de prisonniers, si les bois n'eussent pas été aussi voisins de leur position. L'ennemi nous a abandonné le champ de bataille couvert d'une immense quantité de ses morts, une vingtaine de pièces de canon, et un millier de prisonniers. De notre côté, nous avons eu des tués et des blessés: au nombre de ces derniers se trouvent le général de division Deroy, le général Reclovitsch, le colonel Culonge, commandant l'artillerie bavaroise.

Je ne puis trop faire l'éloge à V. A. des généraux Legrand et de Wrede, Deroy, Raclovitsch, et du général d'artillerie Aubry, qui a dirigé l'artillerie du 2.<sup>e</sup> corps avec une grande distinction.

Le général Merle a repoussé avec beaucoup d'intelligence, et avec une partie de sa division, une attaque que l'ennemi avoit faite sur notre gauche pour protéger sa retraite au bois. Les Croates se sont distingués dans cette charge, soutenue d'une partie de la cavalerie du général Castex. En général, je réclame la bienveillance de S. M.: les troupes ont mérité des encouragemens et des récompenses. S. M. me feroit grand plaisir, si elle laissoit tomber une de ses grâces sur M. de Mailli, mon aide de-camp, porteur de cette lettre, du zèle duquel j'ai beaucoup à me louer. Je n'ai aussi que des éloges à donner aux chefs d'état-major de 2.<sup>e</sup> et 6.<sup>e</sup> corps.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

De Votre Altesse,

Le très humble et très obéissant serviteur,

Signé comte GOUVION-SAINT-CYR.

*Extrait d'une lettre particulière de Smolensk, du 22 août.*

Je vous écris sur du mauvais papier, on n'en trouve pas ici de plus élégant, et je me sers de la première feuille qui me tombe sous la main. Depuis huit jours je ne suis presque pas descendu de cheval, mais quand les affaires vont bien, on ne sent pas la fatigue. Nous voilà enfin dans le cœur de la Russie. C'est un beau pays que celui dans lequel nous venons d'entrer; les récoltes sont abondantes, le climat est agréable; c'est, à coup sûr, le pays le plus peuplé de ce vaste Empire. Vous concevrez sans peine que tout ce qui environne l'ancienne capitale offre de grandes ressources: c'est là que la noblesse russe a ses plus belles propriétés, et il n'y a, sous ce rapport, aucune comparaison à établir avec les environs de Pétersbourg qui sont mal sains et coupés de lacs et de marais.

Jamais le spectacle qu'offroit l'intérieur de Smolensk, à notre entrée dans cette ville, ne sortira de ma mémoire. Figurez-vous toutes les rues, toutes les places encombrées de Russes morts ou expirans, et les flammes éclairant de toute part cet affreux tableau. C'est là que j'ai pu juger de la générosité des Français. Rien n'étoit plus touchant que de les voir se précipiter au milieu de l'incendie, et passer à arrêter les progrès du feu, le temps pendant lequel ils auroient pu prendre un peu de repos. Malheureusement il a été impossible de sauver les quartiers bâtis en bois. Je me trouve logé dans la maison d'un conseiller russe. N'y ai remplacé un colonel ennemi qui n'a pas eu le temps

d'emporter ses effets. J'ai encore trouvé sur sa table un ordre du jour, où on promet à l'armée russe que les murs de Smolensk seront témoins de la destruction des Français. A chaque instant je vois passer des colonnes de prisonniers. J'ai remarqué parmi eux beaucoup d'officiers supérieurs, et entr'autres un général et un colonel russes. Le premier est le général Tutschuw, frère du commandant en chef de l'un des corps de Barclai de Tolly; et l'autre, le baron d'Armfeld, neveu du général de ce nom, qui a changé si souvent de patrie. Ils ont été pris dans la brillante affaire où le brave général Gudin a été blessé. Hier, nous avons eu la douleur de le perdre. Toute l'armée le pleure. On lui avoit amputé la cuisse au-dessus du genou; mais il a été impossible de le sauver. A toutes les heures du jour, un grand nombre d'officiers se présente devant son logement pour savoir de ses nouvelles. J'appris hier au soir qu'il venoit de succomber, et je me suis retiré chez moi bien affligé de cette perte cruelle. Depuis quinze ans, je l'avois vu constamment au poste de l'honneur et du danger; il étoit aussi brave qu'habile. C'étoit un lion au combat; et dans le monde, il étoit impossible d'avoir plus de douceur et d'aménité. Au reste, sa mort a été bien vengée. Nous avons fait un carnage affreux au combat de Valontina. Les généraux russes Mamenski et Escalon sont restés morts sur le champ de bataille; mais une perte bien plus sensible pour l'armée russe, c'est celle du général de cavalerie Korff qui a, dit-on, été blessé à mort. Depuis ce moment, on les poursuit sans pouvoir les atteindre. Ils se sauvent en toute hâte; on dit qu'ils craignent de ne pas arriver à temps à Moscou, pour assister au *Te Deum* qu'on y chantera sans doute, car cet hymne d'actions de grâces est devenu pour les Russes le chant de la mort, et a pris la place du *De Profundis*. Mais ce mauvais charlatanisme n'en impose ni aux soldats, ni aux habitans.

Les déserteurs et les prisonniers qu'on fait en grand nombre, parlent tous des divisions et du découragement qui régissent dans l'armée ennemie. On est généralement indigné de voir tant de pays perdu sans avoir soutenu le choc d'une seule grande bataille rangée. J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire, mais mon service m'appelle, et d'ailleurs vous devez penser qu'ici on n'a pas le temps d'écrire longuement. La santé de l'armée est excellente: le pain et la viande ne nous manquent pas; quant au vin, vous devinez bien qu'il n'est pas aussi commun qu'en Bourgogne; mais nous ne pouvons pas nous plaindre, quoique deux ou trois cent milles convives qui arrivent sans être attendus embarrassent un peu ceux qui les reçoivent. Malgré toutes les ressources qu'on trouve à Paris, une pareille visite ne laisseroit pas que de vous gêner un peu. Ah! que nous sommes loin du temps où on pouvoit la craindre. Cela me fait penser qu'au moment où je suis entré au service, on avoit peur de voir les Russes pénétrer en Franche-Comté, et que me voilà presque aux portes de Moscou.

*Extrait d'une autre lettre de Smolensk, du 23.*

Les Russes ont été tellement fidèles à leur système de retraite, qu'ils se retirent jusqu'à Moscou, et que delà probablement ils vont prendre position sur le Volga, et peut-être plus loin. Tandis que nous les rejeterons dans leurs déserts, nous occuperons leurs meilleures provinces, nous en exploiterons tranquillement toutes les ressources. Nous avons

encore deux grands mois devant nous. Tous les habitans du pays nous disent que le mois de septembre est magnifique dans ce pays, et que le mauvais temps ne commence qu'à la fin d'octobre. D'après les rapports que nous recevons de Moscow, il y règne la plus grande terreur. Quoique les voyageurs s'accordent tous à vanter l'hospitalité des seigneurs de cette ville, ceux-ci se hâtent de faire leurs paquets. On emballe les archives, les galeries de tableaux. Nous nous en soucions fort peu, pourvu qu'ils nous laissent leurs caves et leurs cuisiniers. On n'a pas de peine à concevoir la confusion qui remplit cette ville immense; figurez-vous la situation de Paris si les Russes étoient à Châlons. Les femmes de Smolensk sont assez jolies; mais presque toutes se sont enfuies à Moscow, d'où elle s'enfuient de nouveau à Pétersbourg, où l'on n'est guère plus tranquille. On a trouvé sur un officier russe tué une lettre datée de cette capitale, et dans laquelle on annonce que les premières familles embarquent leurs effets les plus précieux sur les vaisseaux anglais.

Quand vous recevrez ma lettre, vous connoîtrez déjà les détails de l'affaire de Smolensk. Notre régiment s'y est couvert de gloire. Le champ de bataille autour de la ville et sur la route de Moscow fait horreur à voir. Le beau régiment d'élite des grenadiers du corps de la 1.<sup>re</sup> division russe a été presque entièrement détruit. Je suis encore à comprendre comment il se fait qu'il y ait tant de Russes tués et si peu de Français. On remarque surtout que l'ennemi a perdu un grand nombre d'officiers. Il paroît qu'à notre droite et à notre gauche les Russes n'ont pas été plus heureux. Le prince Schwartzberg a culbuté Tormazow et lui a fait éprouver une perte considérable. Le général russe Knorin a eu les deux jambes emportées.

L'Empereur Alexandre avoit, dit-on, ordonné de défendre Smolensk jusqu'à la dernière extrémité; par malheur il n'étoit point là pour faire exécuter ses ordres. Il est allé d'abord à Pétersbourg, et de Pétersbourg à Moscow. On dit qu'il doit en être parti le 19 pour revenir à son armée. Certainement il n'aura pas eu beaucoup de chemin à faire pour la rejoindre.

N\*\*\*, qui est parti de Paris trois ou quatre mois avant la guerre, et que nous avons si souvent rencontré dans le monde, a été fait prisonnier à Smolensk. Je l'ai vu hier, et je vous assure qu'il avoit un peu moins de jactance qu'il est parti. Il attribue les derniers échecs des Russes au peu d'habileté de leur général, et franchement je crois qu'il n'a pas tort; car, qu'a-t-il fait depuis l'ouverture de la campagne? Il a établi des magasins pour y mettre le feu; il a élevé des fortifications immenses pour les abandonner; il nous a livré la Pologne; il s'est enfui en toute hâte de Witepsk, en jurant de défendre Smolensk, et quand il nous a vus devant cette ville, il nous l'a laissé enlever de vive force, et a teint les murailles du sang de ses meilleurs soldats. Le voilà maintenant qui se retire sur Moscow: c'est là un plan arrangé d'avance, il faut convenir que les généraux russes ont de singulières combinaisons. Les ordres sont un peu différentes: nous gagnons du terrain, nous occupons de belles provinces, et nous menaçons l'ancienne capitale de notre ennemi. Il me semble que ce plan-là en vaut bien un autre.

J'ai vu hier votre frère; il se porte toujours bien etc. etc.